

Quelle spécificité de la présence chrétienne dans les domaines de l'éthique et de la solidarité ?

Intervention pour le diocèse de Paris
Décembre 2010
(plan ; texte complet ci-dessous)

Préambule : La spécificité chrétienne tient à une manière de lire

1- Importance de la relation d'alliance telle qu'on la voit se décliner dans la Bible

2- Elle se distingue des « échanges calculés »

3- La relation d'alliance ne peut se cantonner à un type de champ relationnel

4- Mais elle ouvre des rendez-vous spécifiques (5 figures : l'enfant, le pauvre, le malade, l'étranger, l'ennemi).

Conclusion : six traits que l'on peut associer aux engagements sociaux des chrétiens

*

Texte de l'intervention :

Quelle spécificité de la présence chrétienne dans les domaines de l'éthique et de la solidarité ?

Préambule : La spécificité chrétienne tient à une manière de lire

- Pour bien situer la spécificité des chrétiens dans le domaine de l'éthique et de la solidarité, il est important de préciser, tout d'abord, qu'il n'y a pas d'expérience solidaire qui serait l'apanage des Chrétiens, dont ils auraient l'exclusivité.
- ⇔ car toutes les expériences que font les Chrétiens dans le champ des engagements solidaires, des non Chrétiens pourraient les faire aussi. Important de tenir ce point là car sinon :
 - o nous nous isolons par rapport aux non chrétiens (il y aurait entre eux et nous un non-communicable)
 - o nous ne pouvons plus travailler ensemble.
 - o Le message que nous faisons alors passer : c'est que devenir Xn c'est accéder à une forme d'humanité hors du commun (après quoi, il faudra s'expliquer sur le fait que notre Dieu, en Christ, est venu rejoindre et assumer toute l'humanité).
- Le spécifique chrétien n'est donc pas à situer du côté d'expériences qui seraient exclusivement Chrétiennes et non partageables avec des non Chrétiens. Mais alors où est-il ?

- Il tient avant tout à la **lecture** que l'on fait des engagements solidaires : nous les lisons à la lumière de ce que nous avons appris de Dieu (à travers l'écoute de la Parole de Dieu, la vie d'Eglise, qui nous donnent accès au Christ). Etre chrétien permet de lire autrement les engagements solidaires. C'est là qu'est la spécificité.
- 1 conséquence à cela : si on agit beaucoup au nom de sa foi et qu'on ne relit jamais ; eh bien au bout d'un moment on se demandera en quoi le fait d'être chrétien change quelque chose à ce que je fais : je pourrais très bien faire de même sans être chrétien. (ici : ouvre un point pratique : incite à se demander comment on aide les Chrétiens engagés dans le champ social à relire ce qu'ils font).
- Dire que le spécifique chrétien tient à la relecture, qu'est-ce que ça veut dire ? ça veut dire que l'on va pouvoir vivre ses engagements en y reconnaissant la présence de Dieu ; on va pouvoir les vivre davantage comme un rendez-vous avec le Christ. Autrement dit comme un lieu d'expérience spirituelle. Par exemple (pour citer quelques éléments de cette expérience spirituelle) :
 - o Expérience d'ouverture (être pris aux entrailles)
 - o Expérience de se risquer à l'autre (une rencontre, un « se livrer à »)
 - o Expérience de durer dans ces liens (fidélité, histoire, approfondissement de l'engagement)
 - o Expérience d'être simplifié (voire dépouillé)
- Cela fait pour les Chrétiens de leurs engagements solidaires des lieux sources pour la foi ; des lieux sur lesquels ils sont nourris dans leur foi. Autrement dit, l'engagement a quelque chose à voir avec le cœur de la foi, avec son centre le plus vivant ; ce n'est pas quelque chose qui est en périphérie de la vie de foi, qui serait secondaire par rapport à un acte premier qui serait, lui, de croire.
- Cela permet de sortir d'un schéma souvent présent dans nos têtes :
 - o Je suis croyant (je vis quelque chose avec le Christ à l'intime de moi-même)
 - o Ça me donne des valeurs
 - o Pour être cohérent avec ces valeurs : je m'engage
- Dans un tel schéma : l'engagement social est de l'ordre de la conséquence de la foi, et vient dans le registre de l'obligation morale. Ce n'est pas un lieu source pour la foi.
- Conséquences pratiques : ça forme des chrétiens militants épuisés (car ils ne peuvent plus voir leur engagement comme ce qui les nourrit dans leur foi) ; et des militants qui risquent de vivre dans la tension et le volontarisme (on sent que le cœur n'y est pas : ce qui est le moteur, c'est une obligation ; et cela se sent ; en général, ça n'attire pas beaucoup, car tout de suite on sent qu'on va être pris dans des obligations).
- Cela dit, dans les faits quand on les interroge, les Chrétiens fortement engagés dans le champ social ne vivent pas les choses ainsi ; ils les vivent en fait comme une source ; mais souvent ils n'ont pas la théologie de leur expérience ; souvent, si on les fait parler sur le rapport entre leur foi et leur engagement, ce sont des schémas en cascade qui reviennent.
- On touche ici un point important. Car lorsque l'engagement est reconnu comme une expérience qui nourrit la foi, ça va faire que ça respire ; on vivra moins les choses dans la nervosité et la fatigue, mais davantage dans la paix que Dieu donne quand il vient.
- Remarque : tout ce que je viens de dire, on peut le dire pour les chrétiens (individuellement) mais aussi pour les communautés : est-ce que pour elles, les engagements sociaux sont des lieux sources ? est-ce qu'elles le voient comme un rendez-vous avec le Christ, des lieux où elles seront nourries dans leur foi ?
- A partir de ce que je viens de dire, on pourrait me faire une objection sur le premier point que j'ai mentionné. Car dire que ce n'est pas l'expérience elle-même, mais la lecture qu'on en fait qui marque le spécifique chrétien, est-ce que ça ne conduit pas à dissocier expérience et lecture, alors qu'en fait, la lecture qu'on fait de l'expérience amène à vivre et à orienter autrement son action ? Oui, bien sûr. Il n'y a pas l'expérience d'un côté, et la

lecture de l'autre sans que celle-ci ne reflue sur celle-là. Cela veut dire qu'effectivement, les chrétiens engagés vont avoir des points d'attention, pourront être rendus plus sensibles à certaines choses que des non chrétiens ; leur action aura une certaine coloration, donnera à entendre des harmoniques spécifiques. Cela dit, il est en même temps important de tenir que ces spécificités ne sont jamais inaccessibles aux non-chrétiens.

1- Importance de la relation d'alliance telle qu'on la voit se décliner dans la Bible

Quelles seraient donc les spécificités d'une lecture chrétienne des engagements solidaires ?

Pour répondre à cette question : je propose d'aller revisiter ce qui est pour nous tout à fait central : l'alliance. L'idée : c'est à partir de ce que Dieu nous fait vivre dans cette relation d'un genre spécial, que nous trouverons de quoi mettre en relief certains traits des engagements solidaires.

⇔ partir de cette matrice qu'est pour nous l'alliance, afin de penser la solidarité.

Une alliance : un type de relation marqué par des traits spécifiques (j'en propose ici 7) :

- **un engagement** (s'oppose à une relation où l'on ne s'engage pas vraiment, et où l'on ne s'engage pas personnellement : on est là, mais si c'était quelqu'un d'autre, ça ferait le même effet ; on est là au titre d'une fonction, mais pas personnellement). Dans l'alliance, Dieu s'engage, parle, s'expose, se livre. Une alliance ⇔ un engagement de tout l'être vis-à-vis d'un autre, ou d'autres.
- **sans condition préalable** : je ne m'engage pas à condition d'être sûr d'avoir en retour un gain proportionnel à ce que j'ai apporté ; en ce sens là, ce n'est pas un échange donnant-donnant ; le seul pourquoi de mon engagement, c'est parce que c'est toi. Il n'y en a pas d'autre (c'est ce qui explique qu'il peut s'agir d'une relation au départ dissymétrique ; l'alliance supporte la dissymétrie au départ ; c à d : même si tu ne peux pas me répondre – parce que tu es trop petit, parce que tu n'es pas bien du tout en ce moment, parce que tu es fâché etc. – je continue de te proposer de faire alliance avec toi).
- C'est une relation qui **appelle l'autre à répondre** : ce faisant, elle le voit comme un être qui a du prix, qui est unique (car personne ne peut répondre à sa place). Dieu voit son peuple, voit l'humanité comme capable de réponse, destiné à répondre (même si sa réponse est encore inaudible); cela vient contrebalancer ce que je disais à l'instant sur la dissymétrie : car d'emblée, la relation d'alliance pose l'autre comme un être d'égale dignité à celui qui s'engage ; elle s'adresse à lui en le plaçant à la même hauteur. C'est pour cela que c'est une relation dotée d'une extraordinaire puissance pour faire naître, faire grandir, rendre libre.
- Ce n'est pas un CDD : il est **sans terme fixé à l'avance** ; sans qu'on envisage une fin.
- C'est une relation d'emblée **pardonnante** : Dieu ne cesse de la proposer en dépit des non réponses. Elle sait faire avec la faiblesse. Et pour le faible, pour celui qui ne parvient pas à engager sa réponse, cette persistance de l'appel peut former comme un point d'appui, un repère sûr : toi tu restes là, tu es présent, je peux compter sur toi, même si la réciproque n'est pas encore vraie.
- La relation d'alliance **ne boucle pas sur elle-même** (c'est-à-dire elle ne tourne pas à la relation exclusive, qui se désintéresse de tous les autres). Elle passe par des personnes précises, mais c'est en vue de quelque chose de plus large. C'est pourquoi la relation d'alliance est également disposition à accueillir de nouveaux venus.
- Dernier trait, mais il est premier dans l'ordre de ce qui fait signe : la relation d'alliance – une relation qui appelle l'autre, qui le cherche – va **s'intéresser en premier lieu à celui qui est menacé de disparaître**, de devenir invisible aux yeux des autres, parce qu'il ne compte pas. L'appel est d'autant plus fort que les personnes sont en détresse. C'est ce qui explique que la théologie de l'alliance conduit à la priorité donnée à tous ceux que d'habitude l'on oublie.

L'Eglise, c'est le lieu où cette alliance prend consistance, où elle devient sensible. Lumen Gentium parle de l'Eglise en disant qu'elle est le signe et moyen de l'union intime avec Dieu : elle est signe de cette relation renouée, signe de cette alliance. Et évidemment, bénéficier ainsi de ces retrouvailles avec Dieu, ne peut pas ne pas toucher profondément les rapports que nous avons entre nous ; rapports qui eux aussi, seront marqués par les traits de la relation d'alliance (c'est pourquoi le même texte dit dans le même mouvement que l'Eglise est signe et moyen de l'unité de tout le genre humain).

Cette alliance, avec le type spécifique de relation auquel elle invite, nous pouvons le prendre comme la référence majeure pour envisager la solidarité dans la vie des Chrétiens et dans la vie de l'Eglise.

2- Elle se distingue des « échanges calculés »

Avant de revenir sur ce point ; trois précisions autour de la relation d'alliance et de la place qu'elle peut prendre dans la vie des h.

Ce type de relations qu'on expérimente dans l'alliance est très différent par exemple des échanges rétribués, de type donnant-donnant, dans lequel je m'engage à condition d'avoir un retour proportionnel à ce que j'apporte (échange calculé).

Ceux-ci ne sont pas nécessairement l'occasion d'une vraie rencontre (mais d'un échange de prestations) ; en eux-mêmes, les échanges calculés n'appellent pas à la vie (je suis appelé à la vie dans une relation où je suis sollicité comme être singulier, unique ; or un échange de prestation ne s'intéresse pas à moi en tant qu'être singulier : un autre pourrait tout aussi bien fournir la même prestation que moi. Ils permettent de reconnaître mon rang dans des échelles de grandeur. C'est tout ce qu'ils peuvent faire).

L'échange calculé amène avec lui les questions de justice : les rétributions ont-elles été correctement effectuées. Questions très importantes pour toute société. Source aussi de conflits, qui demandent des arbitrages et des régulations (Q de la justice sociale).

L'échange calculé tend à prendre de plus en plus de place dans la société. On peut même penser l'action sociale à peu près entièrement sur ce mode (dans ce cas : on est obsédé par l'évaluation ; on pense en termes d'objectifs à réaliser ; ça peut être très déshumanisant).

Cela dit, il faut bien reconnaître aussi que nous avons besoin de l'échange calculé et qu'une société complexe ne peut absolument pas s'en passer (car il permet la prévisibilité des actions).

D'où la question du rapport possible entre logique d'alliance telle que je l'ai décrite (qui a quelque chose de créateur, qui suscite des sujets capables de réponse) et la logique de l'échange calculé (qui permet de prévoir et de réguler ce que les acteurs vont faire).

Là aussi, la tradition biblique peut nous éclairer : dans l'alliance biblique, il y a aussi quelque chose qui s'apparente à l'échange calculé ; il y a même des moyens pour mesurer les avancées ou les écarts, les infidélités : la loi.

Vient alors la question : qu'est-ce qui est le fondamental dans la relation entre Dieu et son peuple ? est-ce la relation d'alliance telle que je l'ai esquissée, ou bien le rapport contractuel qui est celui de la loi ? Selon les textes du premier testament on pourrait sans doute tenir l'une ou l'autre réponse. Mais ce débat est tranché de manière nette et vigoureuse dans le NT : la relation du Dieu de Jésus Christ à l'humanité est de part en part sous-tendue par une logique d'alliance ; et la loi est là comme un pédagogue ; autrement dit, la relation contractuelle n'est pas le fondamental de notre relation à Dieu, elle est un moyen, une aide pour progresser dans l'alliance.

A partir de là, on peut reconnaître en toute relation humaine (c'est-à-dire qui n'est pas pure violence) le jeu de deux logiques : celle de l'alliance et celle de l'échange calculé ; mais les Chrétiens sont appelés à reconnaître que le fondamental, c'est l'alliance et que l'échange calculé est là comme un moyen ; mais que ce n'est pas lui qui donne la vie (s'il le prétend, il se transforme en idole : ce qui prétend donner la vie, mais en fait ne fait que formuler des exigences démesurées, impossibles à assouvir).

Un autre élément nouveau qui apparaît avec le Christ, c'est que nous apprenons jusqu'où Dieu s'engage dans la relation à l'humanité. Il s'engage à l'extrême, au-delà même de tout ce que nous aurions pu nous imaginer, puisque cela le conduit à se risquer lui-même, en son Fils, sur la croix.

Au total :

- les Chrétiens peuvent reconnaître dans ce que j'ai appelé ici la relation d'alliance ce qui est le fondamental dans la relation à Dieu et dans les relations entre les h.
- en même temps, reconnaître aussi que les échanges calculés ne sont pas à négliger (il n'y a pas de vivre ensemble sans échanges calculés), mais qu'ils sont à remettre à leur juste place (ce ne sont pas eux qui donnent la vie).

3- La relation d'alliance ne peut se cantonner à un type de champ relationnel

Cette relation de type « alliance » n'est pas réservée au domaine religieux. C'est en fait une expérience fondamentale de l'être humain (que la Bible nous permet de reconnaître et de mettre en valeur).

En quelles occasions en faisons-nous l'expérience ?

Il y a des lieux bien repérés où elle est attendue :

- les liens familiaux
- les liens d'amitié
- tout ce qui permet à un être de grandir (tout le système éducatif pourrait être vu comme sous-tendu par une logique d'alliance)

Cela dit, il serait dommage qu'elle se cantonne à des lieux spécifiques. Car en fait la relation d'alliance peut irriguer toutes nos relations

- depuis des contacts très furtifs : passer à la caisse du supermarché : je peux voir la caissière comme une simple fonction et ne pas la regarder comme une personne ; et si je la regarde ainsi, je la rappelle à son humanité ; il y a quelque chose de l'alliance.
- jusqu'à des rapports qui passent par des médiations complexes (ex : l'éducation ; tout ce qui concerne la place qu'une société fait aux plus fragiles – système de santé, à ceux qui sont sans travail, aux personnes handicapées ; à l'étranger ; à ceux qui ont fait des bêtises : on pourra avoir une vision du judiciaire qui sera plus ou moins marquée par la relation d'alliance ou par le souci des échanges calculés, etc.)
⇔ elle a aussi une pertinence dans l'espace publique ; dans le champ social et politique.

4- Mais elle ouvre des rendez-vous spécifiques (5 figures : l'enfant, le pauvre, le malade, l'étranger, l'ennemi).

Dans les évangiles : 5 figures particulièrement présentes : pauvres ; malades ; enfants ; étrangers ; ennemis. On pourrait se demander pourquoi.

En fait, ces 5 figures ont un trait en commun : avec eux, il est impossible d'entrer en rapport sur le mode de l'échange calculé.

Les pauvres : ils ne peuvent pas donner en retour sur le mode de ce qu'on leur apporte (ça ne veut pas dire qu'on ne reçoit pas de leur part ; mais pas sur le mode d'un calcul ; comme disent beaucoup de personnes : je croyais apporter, mais en fait, c'est moi qui reçoit énormément ; c'est inattendu, ce n'était pas calculé).

Les enfants : ils ne le peuvent pas encore

Les malades de même : trop faibles

L'étranger : il relève d'un autre système de calcul ; et donc oblige à le rencontrer sur un autre terrain que celui des échanges calculés

L'ennemi : ce n'est pas qu'il ne peut pas, mais il ne veut pas. Et donc si l'on veut malgré tout vivre quelque chose avec lui : ça suppose de mettre en œuvre une logique d'alliance (qui dit : je tiens à toi, malgré tout ce qui nous oppose, et je ne veux pas faire le chemin sans toi).

⇔ Ils obligent à autre chose, si on veut les rencontrer. Ils obligent à mettre la relation d'alliance au premier plan. Autrement dit, ce sont de très bons guides qui conduisent à la vérité des relations humaines, et donc aussi à ce qui, dans ces relations, nous rappelle le don de Dieu.

Cela dit, cette logique d'alliance, si elle s'exprime pleinement quand elle est engagée avec ces 5 figures, ne reste pas cantonné à celles-ci. Les Chrétiens, sont en fait appelés à laisser passer cette logique dans toute leur existence.

⇔ les engagements solidaires (dans un de ces 5 champs) sont comme la pointe émergée de l'iceberg. C'est toute l'Eglise qui est appelée à vivre de l'alliance (ici, il pourrait y avoir un autre point pratique : comment décroiser les engagements solidaires ? cf. diaconia 2013).

Il y a un mot dans le vocabulaire traditionnel de l'Eglise, pour parler de ce changement de registre, dans lequel on laisse le souci du calcul, au profit de l'alliance. C'est le mot diaconie. La diaconie, c'est l'amour de Dieu (la charité) qui s'exprime dans des actions qui se distinguent des logiques du monde (marquée surtout par les échanges calculés, qui donc sans cesse compte, et donc ensuite, compare, établit des classements, et risque toujours, en bas de tableau, d'oublier ceux qui sont, dans nos échanges calculés, inutiles).

Vous avez là une éthique (au sens précis d'un horizon de sens capable d'inspirer des pratiques et des relations ; non au sens d'obligations que l'on imposerait aux Chrétiens).

C'est une manière d'envisager la solidarité qui se contre-distingue d'autres manières

- une manière défensive : la solidarité comme le regroupement de ceux qui seuls, auraient du mal à défendre leurs intérêts, et qui pour cela se mettent ensemble (c'est le rassemblement des faibles pour s'opposer aux perspectives des forts)
- ou bien une manière très calculatrice : la solidarité comme une manière d'être plus fort et plus agressif de façon à promouvoir sa position (c'est le rassemblement des forts pour lutter contre d'autres forts).

La fidélité à l'alliance permet d'envisager autrement la solidarité : comme un lien qui vise à retrouver l'autre – tout spécialement, celui qui, dans les logiques du monde, risque de disparaître –, qui est sans condition préalable, et qui ne laisse pas en paix tant que des frères ou des soeurs manquent à l'appel.

L'éthique de l'alliance (la diaconie) ne peut se séparer de sa dimension théologique : c'est parce que nous avons été aimés ainsi (par Dieu), que nous pouvons à notre tour nous risquer ainsi. C'est ce que nous célébrons à chaque eucharistie : elle fait de nous des êtres, qui à la suite du Christ, se risquent à l'alliance, se livrent dans l'alliance.

Conclusion : à partir de tout cela, nommer 6 traits caractéristiques des engagements sociaux des Chrétiens :

- Le ressort de l'engagement, ce n'est pas d'abord de résoudre un problème, ni de réussir quelque chose, ni de réaliser une performance humanitaire ou solidaire, encore moins un souci d'image de l'Eglise, ou je ne sais quoi. Le pourquoi de l'engagement, c'est le frère ou la sœur que l'on risque de perdre et à qui l'on dit, d'une manière ou d'une autre : nous tenons à toi. « Je ne le lâcherai pas », comme on lit dans le Cantique : les engagements solidaires des Chrétiens disent d'abord cela, et ils le disent avec d'autant plus de vigueur et de force que la personne en question est menacée de disparaître. Ceci peut nous appeler à relire ce que l'on fait en se demandant quelle place on donne à cet aspect. On est toujours tenté de se réfugier derrière des choses à faire, à réussir, plutôt que de vivre cette relation d'alliance (qui ne peut s'évaluer de manière précise, même si l'on peut en voir des fruits).
- C'est une expérience de rencontre et de parole. Sa visée, c'est que la personne avec qui l'on vit ce lien de l'alliance puisse apporter sa contribution spécifique ; qu'elle soit attendue comme autorité. C'est-à-dire, comme sujet qui est seul à pouvoir dire ce qu'il va dire, car sa parole est la sienne, propre. Cela veut dire que les engagements sociaux des Chrétiens visent non pas à résoudre des problèmes ni remettre des choses en ordre, mais ont quelque chose de créateur ; et de fait, cela pourra passer par la découverte de modes d'expression nouveaux.
- Cela déplace les questions de justice depuis le souci des calculs justes vers la juste place faite à chaque être. Cela radicalise la question de la justice qui compte et qui calcule, mais ça ne l'élimine pas (attention à ce que le souci des plus pauvres ne devienne pas un alibi pour laisser de côté toutes les questions de justice comptable).
- Il y a souvent un aspect conflictuelle autour des engagements solidaires, notamment lorsque des intérêts sont touchés. Les chrétiens sont invités à ne pas se dérober à ces conflits, mais à y entrer véritablement ; cela dit, ils sont appelés à les vivre de manière spécifique : jamais comme une lutte à mort (qui vise l'élimination de l'adversaire) mais comme l'ultime recours pour retrouver le frère que l'on a perdu (parfois il faudra se battre avec lui pour le retrouver). De beaux exemples dans l'histoire du XXe siècle : Luther King ; Mgr Desmond Tutu.
- Les Chrétiens sont invités à faire de leurs engagements solidaires une lecture théologique : reconnaître que dans cette dynamique d'alliance, ils sont eux-mêmes profondément transformés ; et cela, parce qu'ils sont ramenés à ce qui forme le cœur de toute relation vivifiante : le don de Dieu, la Pâque du Christ.
- Pour les chrétiens, les combats pour la solidarité ne se situent jamais exclusivement ad extra, mais ils sont toujours aussi ad intra (aussi bien pour une personne que pour une communauté). Ils transforment aussi intérieurement.

Etienne Grieu 17 déc 2010
Conférences donnée pour le diocèse de Paris